

Vevey-AB, le 29.5.2011

Pour un accompagnement pastoral réciproque bienveillant
ou, titre interrogateur, voire provocateur pour certains :
Une église sans pasteur peut-elle survivre ?

C'est suite à notre bonne rencontre du Conseil d'église du jeudi 19 mai que j'ai pensé à ce sujet. Ce Conseil était consacré à l'avenir des responsabilités pratiques à prendre, en prévision du départ à la retraite de notre couple pastoral apprécié et aimé.

Voici les 3 points que nous aborderons:

- 1) nous dresserons une toile de fond pour notre sujet , puis**
- 2) évoquerons le principe de la responsabilité personnelle et réciproque**
- 3) mentionnerons 2 exemples tirés de lettres de l'apôtre Paul**

Ce que j'appelle l'accompagnement pastoral réciproque consiste à nous encourager et nous exhorter de part et d'autre, chemin faisant, en prenant des responsabilités que nous n'avons pas forcément l'habitude, ni peut-être même l'idée de prendre !

1) Dressons la toile de fond de notre sujet

Quatre courtes lectures et l'évocation d'une parabole en constituent la base

1° Tout d'abord les versets 8 et 9 de Genèse 4 que je cite :

« Cependant Caïn adressa la parole à son frère Abel

(et là, la plupart des versions anciennes complètent :
« Allons dans les champs », ou « allons, sortons ! »)

**et comme ils étaient dans les champs,
Caïn se dressa contre son frère Abel et le tua »**

**L'Eternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ?
Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère, moi ? »**

Lévitique 19.17 est notre 2^{ème} texte :

« Tu auras soin de reprendre ton compatriote, mais tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de lui »

La Bible annotée affirme ceci : Ne pas reprendre le prochain est un manque d'amour. On se charge soi-même du péché dont on ne le reprend pas.

Jacques 5. 19-20 est notre 3^{ème} texte :

« Mes frères et soeurs, si l'un de vous s'égaré en s'écartant de la vérité, et qu'un autre le ramène sur le bon chemin, sachez que celui qui parvient à ramener un pécheur de la voie où il se perdait sauvera son âme de la mort et couvrira un grand nombre de péchés. »

Le 4^{ème} texte est adressé aux croyants se réunissant à Rome... et je l'adresse à vous aussi, mes chers frères et sœurs de l'église ici réunie ; je lis Rom. 15.14 :

« Pour ce qui vous concerne, mes frères ... et mes soeurs, (en grec : adelphoi = frères et sœurs) je suis moi-même persuadé que vous êtes pleins de bonnes dispositions, remplis de toute connaissance, et capables de vous exhorter les uns les autres »

Puis, dans Luc 10 v. 25-37 se trouve le beau récit de la parabole du Samaritain, nous instruisant que chacun est appelé à devenir, à être le prochain de l'autre.

Je groupe encore quelques exhortations des apôtres Paul, Pierre et Jean, ainsi que de l'auteur de la lettre aux Hébreux, et qui concernent chaque croyant et l'ensemble des croyants :

« Encouragez-vous les uns les autres, consolez-vous les uns les autres, édifiez-vous les uns les autres, veillons les uns sur les autres, prenez garde à ceux qui causent des divisions, éloignez vous d'eux », etc. etc.

Il y a largement plus d'une vingtaine d'exhortations semblables dans les épîtres, écrites pour notre croissance en Jésus-Christ...

Mais qui doit faire ce travail ? N'est-ce pas précisément la responsabilité du pasteur – on le paye pour ça d'ailleurs ! Et puis il y a les anciens...
Nous y reviendrons tout à l'heure !

2) Abordons notre 2^{ème} point, qui est la question du principe de la responsabilité personnelle et réciproque

Ce que je partage avec vous est inspiré par la Parole, l'expérience personnelle, et nourrie par la lecture de 4 ouvrages classiques, faciles à lire, que vous connaissez, que vous possédez ? et que vous avez lus. Il s'agit des titres suivants :

« Pourquoi l'Eglise ? »
« Dons pour le service »
« Ministères dans l'Eglise » et
« Les uns les autres »

Mais qui donc doit accomplir les divers services tels que consoler, encourager, édifier, que je viens de mentionner, *sinon le pasteur et les anciens ?*
Sommes-nous vraiment sûrs de cela ?

Ne serait-ce pas aussi toi et moi, tout un chacun, réciproquement, à tour de rôle et suivant les circonstances.

C'est cela, s'accompagner pastoralement les uns les autres, au long des années !

C'est une réalité qui, me semble-t-il, n'est pas suffisamment évoquée, encouragée, car, en tant que frères et sœurs, face à certaines responsabilités spirituelles à prendre que nous mentionnerons tout à l'heure, habite en nous une tendance à se reposer sur le pasteur et les anciens, ou d'envoyer auprès d'un psy telle ou telle personne... « Moi, j'ai mon pasteur » entendons-nous souvent...

Pourtant, nous le verrons, bon nombre d'interventions, déliçates mêmes, sont confiées à l'église entière, donc à chaque membre qui la compose.

Et ceci parallèlement aux ministères d'anciens et pasteur, et sans interférer.

Il y a un très grand potentiel de grâce, de talents, de capacités, de dons spirituels à découvrir et à faire valoir – souvent sous-évalué, sous-employé, voir ignoré, dans la personne des membres d'une l'église locale !

Bien sûr, chaque membre d'église doit être bénéficiaire du service, du ministère des responsables, mais aussi – plutôt que simple consommateur qui rend obèse spirituellement – chaque croyant sera plutôt un consom-acteur, un serviteur, à la suite du Seigneur, venu pour servir et non pour être servi.

J'ouvre ici une parenthèse : celui qui vous parle ainsi est un homme convaincu de l'exercice d'un ministère pastoral à temps plein, accompagné d'un collègue d'anciens, que j'aime appeler « un collègue de collègues ».

Je l'ai vécu durant 36 ans, et je peux dire, en toute simplicité et humilité :

- que Dieu m'a fait grâce en m'accordant un ministère pastoral – et il a fallu des années pour qu'il se développe – et ce n'est pas fini ! Ce service s'est vu confirmé par d'autres...

- puis Il m'a fait la grâce de pouvoir toujours le vivre en collégialité, réalité qui peut être, à l'occasion, houleuse, périlleuse, difficile, mais aussi et surtout bienheureuse et très formatrice, équilibrante car il y a plus d'idées dans 2 têtes que dans une seule...

- Et si ce ministère s'est quelque peu étoffé au long des années, c'est aussi grâce à mes frères anciens.

J'ai beaucoup appris et reçu des frères anciens, d'hier et d'aujourd'hui, et je leur suis reconnaissant ! Je ferme ma parenthèse !

Ainsi donc, bien des exhortations et des responsabilités sont l'affaire de chaque membre d'église.

C'est dire que certaines exhortations, mises en garde et encouragements à prodiguer ne constituent absolument pas une « chasse gardée » ou « un service réservé » aux responsables d'églises.

Réfléchissons : lorsque nous sommes témoins d'un accident, nous sommes responsables d'avertir, suivant la gravité des choses, pompiers, gendarmerie, ambulance.

Cela ne fait pas de nous un pompier, ni un gendarme, ni un ambulancier, mais une personne lucide, avisée, responsable, un maillon, un instrument nécessaire et utile en vue de la suite des événements. C'est une responsabilité à prendre.

Nous savons que la vie chrétienne, la vie d'église telle que Dieu l'a conçue, fait de chacun de nous une personne qui a besoin de l'autre – à un titre ou un autre – pour être complète.

Nous sommes mutuellement interdépendants.

Comme les différentes parties de notre corps sont en relation les unes avec les autres, et interdépendantes, de mêmes nos fonctions et nos dons nous lient les uns aux autres. Que peut faire un poignet sans la main, à quoi sert un nez sans la tête ?

Le peuple de Dieu est un peuple constitué de personnes *solidaires* et non solitaires.

Quelqu'un a dit ceci :

« Un homme seul est un homme en mauvaise compagnie. »

D'ailleurs, il y a des commandements impossibles à vivre tout seul :

- Aimez-vous les uns les autres !
- Supportez-vous les uns les autres !

Nous l'avons évoqué, le peuple de Dieu est constitué de personnes responsables. Responsable vient du latin « re-spondere » qui signifie répondre de ses actes, « se porter garant ».

Il s'agit donc de « rendre réponse » de l'exercice de telle responsabilité en faveur de ... xyz, et ceci devant qui de droit.

Ici, je cite, en partie, Alfred Kuen :

« Une compréhension juste du N. T. va nous conduire vers une vie relationnelle équilibrée.

Pour cela, il est souhaitable de développer nos relations dans trois directions :

- 1° avec quelqu'un « à côté de nous »
- 2° quelqu'un « au-dessus » de nous et
- 3° quelqu'un « au-dessous » de nous. »

Première de ces trois mentions :

Ceux qui sont « **à côté de moi** » veillent sur moi comme je veille sur eux.

Il y a réciprocité dans nos partages de joies, peines, questions, difficultés, d'une manière naturelle...

Deuxième mention :

Quelqu'un « **au-dessus de moi** ». Je discerne une personne que je vois et considère comme une personne de référence, qui m'accompagne dans mon cheminement.

Elle peut m'encourager, me conseiller, m'avertir, me reprendre par amour et avec respect envers moi.

Je m'engage à être honnête vis-à-vis d'elle, et cette personne prend à cœur de manifester un accompagnement bienveillant envers moi.

On appelle une telle personne un ou une confidente. Un ou une véritable ami/amie.

- Il est tel ami plus attaché qu'un frère, dit Prov. 18.24
 - Les conseils affectueux d'un ami sont doux, souligne Prov. 27.9
- Fin de citation de A. Kuen.*

J'ose m'ouvrir, car je sais que je ne serai pas instantanément catalogué, dénoncé puis fusillé.

Au contraire, je serai écouté, dans le respect de ma personne, dans l'amour, dans la vérité des choses, et dans une discrétion absolue.

Cet exercice spirituel empêche le développement de la culture de la honte, et privilégie l'authenticité, la réalité.

Nous sommes appelés à savoir écouter d'une manière active, et avec un esprit **de non-jugement**. Que Dieu développe abondamment en nous ce fruit de la grâce !

Cette attitude est accompagnée de discernement, de sagesse et de ce tact qui donne le contact.

L'esprit de non-jugement crée la liberté et, je le redis, il est un fruit de la grâce.

L'esprit de non-jugement n'implique absolument pas le cautionnement du mal.
Rappelons que l'amour couvre tout, sauf le péché.

L'amour marche de concert avec la vérité, et vice-versa.

D'ailleurs, dans Eph. 4.15, l'apôtre Paul a forgé, en grec, un mot qu'on ne peut pas traduire en français : litt. « *véritant dans l'amour* », traduit par « *disant la vérité dans l'amour.* »

C'est très très loin de ce qu'un de nos voisins, ancien conseiller municipal me racontait ce mardi, à savoir qu'un de ses collègue lui disait qu'en politique :
« Il faut économiser la vérité » ! ça veut tout dire !

L'amour réciproque n'est pas non plus l'absence de félicitations – par crainte que l'autre ne s'enorgueillisse !!

Il n'est pas non plus l'omission de marques d'honneur ou de reconnaissance lorsqu'il y a lieu de le faire !!

Dieu nous veut équilibrés, c'est-à-dire :

- 1° vigilants quant à nous-mêmes
- 2° sensibles à autrui, disponibles
- 3° ouverts aux conseils venant de l'extérieur.

Vous le savez, chacun de nous est faillible et a besoin de ses frères et sœurs pour rester debout.

Dans cet accompagnement, je rappelle ces quelques mots de Maurice Ray :

- le péché en appelle à la repentance
- les blessures en appellent aux soins
- la souffrance en appelle à la compassion.

Je crois que nous pouvons faire de grands progrès dans le domaine de l'encouragement et de l'appréciation à exprimer à autrui...

Mais aussi dans celui de la réalité d'être rempli de grâce pour rejoindre et reprendre - exhorter autrui en cas de nécessité – **et nous laisser nous-mêmes reprendre...**

A votre avis, lequel est le plus facile :

- Reprendre quelqu'un, ou se laisser reprendre, exhorter ?

Ces 2 questions constituent un test pour notre humilité !

En premier lieu, pour chacun de nous, il s'agit d'être conscients que nous pouvons avoir, dans notre œil, une poutre plutôt qu'une paille.

D'aucun pourraient même avoir toute une charpente dans l'œil !

Notre 3^{ème} point nous amène à mentionner quelques exemples tirés de certaines lettres de l'apôtre Paul

Nous évoquerons 2 situations d'églises,
(mais il y en a 5 de couchées dans mes notes : question temps !)

Premièrement : l'épître aux Hébreux

A qui est-elle adressée ? Aux conducteurs spirituels ?

Pas du tout ! C'est aux frères et sœurs de l'église que l'écrivain destine sa lettre.

La fin de l'épître nous l'apprend. Je cite Hébr. 13.22 (Parole Vivante)

« Je vous prie, mes frères (frères et sœurs : adelphoi)

– et non mes frères responsables ou surveillants - (c'est moi qui ajoute cela)

de faire bon accueil à ces quelques paroles d'encouragement.

Je me suis efforcé de ne pas être long dans ma lettre.

Fin de citation

Il y a tout de même 13 chapitres. !

Imaginons les destinataires à l'écoute de la lecture de ces 13 chapitres, au cours d'un culte ?

Et vous ici, même si je suis un peu long, je n'en ai pas pour 13 chapitres !

Autre confirmation, toujours dans **Hébreux 3.13-14** :

**« Prenez donc bien garde, mes frères (frères et sœurs)
- et non pas cher pasteur et anciens (c'est toujours moi qui ajoute)
qu'il ne se trouve parmi vous quelqu'un qui se laisse détacher du Dieu
vivant par l'incrédulité de son cœur mauvais.**

**Mieux que cela: Exhortez-vous les uns les autres (= réciproquement),
jour après jour, tant que dure cet « aujourd'hui ».**

**Encouragez-vous (= paraklesez-vous, le Paraklet = le Consolateur)
à rester fermes dans la foi, afin que personne d'entre vous
ne se laisse séduire par le miroitement trompeur du péché
et n'endurcisse son cœur contre l'appel de Dieu.**

**Car nous sommes les compagnons du Christ, nous avons part
à toutes ses richesses, à condition de maintenir inébranlables
jusqu'au bout notre confiance initiale
et notre assurance des premiers jours. »**

Fin de citation.

(compagnons = cum pagnonis = celui qui mange le pain avec »)

Cette exhortation est adressée à chaque frère, à chaque sœur, et non pas aux responsables de l'église.

**Cela est d'autant plus évident, convaincant et fort que la communauté à qui
cette lettre est adressée est pourvue de responsables à sa tête, selon ce
qu'Hébreux 13.17 dit :**

**« Obéissez à vos conducteurs, acceptez leur autorité
et soumettez-vous à leur direction,
car le bien de vos âmes est leur souci constant.**

**Ils veillent sur vous puisqu'ils devront un jour en rendre compte à Dieu.
Qu'ils puissent s'acquitter de leur tâche avec joie
et non pas dans la tristesse et la peine,
ce qui ne vous serait d'aucun avantage. »**

Fin de cit.

Pour les conducteurs spirituels, veiller n'est pas surveiller, tel un pion dans un collège, mais, avec un cœur de berger qui nourrit, édifie, console, exhorte, c'est passer – quelques fois et souvent - de longues soirées en éveil, c'est-à-dire qu'ils se privent de sommeil pour partager, réfléchir et prier, exprimer de la reconnaissance aussi, et intercéder devant Dieu en faveur de xyz...

Enfin, le v. 24 du chap. 13 confirme également que bien des exhortations sont confiées à chaque membre d'église, car l'auteur de la lettre demande **aux frères et sœurs** de saluer tous leurs conducteurs.

L'auteur de la lettre n'écrit pas aux conducteurs de l'église :

- Saluez tous les frères et sœurs. Non ! Au contraire :
- Il écrit aux frères et soeurs :
- Saluez tous vos conducteurs.

Il y a donc un devoir réciproque de vigilance, d'encouragement et de consolation qui concerne chaque membre d'église.

Notre 2^{me} et dernier exemple nous conduit en Galatie (Turquie actuelle) où l'apôtre Paul écrit « aux églises de la Galatie » 1.2

Là encore, l'apôtre s'adresse aux membres des églises, et non aux responsables, Pourtant, des responsables, il y en avait : Gal. 6.6 mentionne leur présence : ce sont ceux qui enseignent (grec : catéchisent).

Par ailleurs, Actes 14.23 mentionne que les apôtres firent élire des anciens.

J'ai été particulièrement frappé par la fréquente mention des destinataires, frères, mes frères et soeurs - neuf fois au moins :

1. 2, 11 ; 3. 15 ; 4.12, 28, 31 ; 5.13 ; 6.1, 18.

Dans Gal. 6, que la Bible d'étude Semeur intitule « Travailler au bien de tous », je cite les 3 premiers versets, dans la transcription « Parole Vivante », (que j'apprécie très particulièrement dans ce passage) :

**Mes frères et soeurs (et non pas cher pasteur et chers anciens)
s'il arrivait à quelqu'un, par mégarde, de faire un faux pas,
si, cédant à une impulsion soudaine,
il tombait dans quelque faute, et que vous veniez à le découvrir...**

Je fais ici un arrêt lecture, une réflexion sur une première réaction possible...

**« Si, cédant à une impulsion soudaine, il tombait dans quelque faute,
- et que vous veniez à le découvrir...**

(que faire ? que se passe-t-il trop souvent...)

- essayez de joindre le pasteur sur le fixe, sinon sur son portable, ou encore
- envoyez-lui un message électronique, ou encore
- faxez sans attendre à un ancien,
- en l'absence, contactez un diacre, ou alors
- téléphonez sans retard une personne de confiance
- à moins que vous ne laissiez tomber tout ce que vous faites pour aller boire un café chez Jean ou Lucienne pour lui dire : « tu connais la dernière... ? »

Que faut-il faire ? Que dit le texte biblique ? Redoublons d'attention :

**« Si, cédant à une impulsion soudaine, il tombait dans quelque faute,
- et que vous veniez à le découvrir...**

**- Agissez à son égard en homme spirituel - en femme spirituelle ;
sous la conduite de l'Esprit, ramenez-le avec affection et douceur
dans le droit chemin, en évitant tout sentiment de supériorité.**

**Et soyez vous-mêmes sur vos gardes,
de crainte d'être aussi induits en tentation !**

**Aidez-vous mutuellement à porter vos fardeaux.
Supportez les fautes et les faiblesses de chacun.
De cette manière, vous accomplirez la loi du Christ.
N'a-t-il pas lui-même porté nos fautes et nos faiblesses à la Croix ?**

**Si quelqu'un s'imagine être une exception c. à d.
(quelqu'un de trop important pour condescendre à porter
les fardeaux d'autrui),
il s'illusionne – mais il n'abuse que lui-même, car, en réalité, (devant Dieu),
il n'est rien.**

**Que chacun contrôle et juge son comportement, qu'il examine d'un œil
critique sa vie et ses actions.**

**S'il y découvre quelque aspect louable,
que ce soit pour sa satisfaction personnelle,
mais qu'il garde sa fierté pour lui et n'en fasse pas état devant les autres.**

Gal. 6. 1-4

Je relis le début de ce passage – qui est une vraie pépite spirituelle, plus précieuse que l'or:

« Si, cédant à une impulsion soudaine, il tombait dans quelque faute, et que vous veniez à le découvrir...

Agissez à son égard en homme spirituel - en femme spirituelle ; sous la conduite de l'Esprit, ramenez-le avec affection et douceur dans le droit chemin, en évitant tout sentiment de supériorité.

Et soyez vous-mêmes sur vos gardes, de crainte d'être aussi induits en tentation !

Ce merveilleux passage, rempli de tact, de sensibilité invitant à l'humilité et à la vigilance personnelle, débordant de tendresse fraternelle est une perle, un modèle offert à chacun de nous, qui que nous soyons !

C'est même un diamant dont nous sommes un porteur potentiel !!

Cet enseignement apostolique et pédagogique vise à développer une vie chrétienne tonique, adulte et responsable...

Cela favorise le réalisme spirituel, qui ne se nourrit pas des rêveries spirituello-émotionnelles, mais développe l'exercice de ma volonté, et débouche sur des choix responsables, sans partialité.

Ne trouvez-vous pas étonnant de constater le fait que nous pensons automatiquement, instinctivement, pour ainsi dire, que le traitement de ces problèmes est naturellement du ressort du pasteur et des anciens.

Ce n'est pas l'avis de Dieu, notre Père, qui traite chacun de ses enfants en adulte, en être doué de volonté, équipé d'un sens de responsabilité, qui fait de chacun d'eux un être co-responsable et membre participant de Son Corps, qu'est l'Eglise.

Dans l'Eglise de Jésus-Christ, il n'y a pas de membre honoraire, ni de retraité !

Il n'y a pas de vieillesse dans la foi !

Que nous soyons homme, femme, jeune, aîné, vieillard, nous sommes tous appelés à être bâtisseurs, pierres vivantes, maillons de la chaîne de témoins fidèles, appelés par Dieu pour édifier et construire Son Eglise, et cela chacun au sein de son église locale !

Je sais par expérience qu'il est si facile de se défilier, d'esquiver la chose, mais c'est une attitude d'inspiration humaine, charnelle, diabolique !

Ainsi, nous trouvons en quelque sorte deux sources d'autorité spirituelle efficaces, écrit A. Kuen :

1° d'une part, en vertu du sacerdoce universel, chaque membre d'église participe à la vie et à la conduite de l'Eglise à laquelle il appartient. Il prend ses responsabilités.

Il est partie prenante et portante de l'église

2° d'autre part, certains membres de la communauté sont appelés par Dieu à exercer un ministère qui est un service d'autorité et de conduite connu, et reconnu par l'église.

Ces deux sources d'autorité cohabitent et concourent ensemble à la bonne conduite de l'Eglise.

Personne n'a le monopole de la vigilance spirituelle.

En guise de conclusion, je citerai quelques Proverbes:

« Celui qui critique en toute franchise travaille pour la paix » Prov. 10.10b

« Celui qui tient compte des observations qu'on lui fait est sur la voie de la vie »
Prov. 10.17

« Mieux vaut reprendre ouvertement quelqu'un,
que de lui laisser croire qu'on ne l'aime pas »
(Prov. 27.5)

« Un ami qui vous blesse vous prouve par là sa fidélité » (Prov. 27.6)

« La douceur de l'amitié vaut mieux
que les conseils qu'on se donne à soi-même »
(Prov. 27. 9b)

Que notre Dieu nous y conduise, et qu'il use de miséricorde et de grâce envers chacun de nous, pour que nous fassions de même avec ceux que Dieu place sur notre chemin.

Qu'il en soit ainsi ! Amen

-